

Les fées en France : toponymes et folklore, à partir de l'exemple lorrain

Les fées descendent des Moires grecques et des Parques romaines comme leur nom, dérivé de Fatum le destin, le montre. Elles sont le plus souvent bienveillantes mais certaines d'entre elles le sont moins. La fée, *maîtresse de la magie*, entretient avec les humains des rapports de bon voisinage, leur rendant service à l'occasion, faisant retrouver les objets perdus, mettant à leur disposition les connaissances des *simples*¹. Appelées aussi *bonnes dames* en Côte d'Armor, ou *dames blanches* partout en France et dans les Vosges² ou encore, selon L.F. Sauvé³, *dames vertes*, aperçues parfois au fond de mystérieuses retraites dans les bois, le long des cours d'eau comme celles dont parlent encore les gens de Martimpré, elles se montraient à minuit sur le pont de la Vologne et seraient aussi attestées au *Saut des cuves* dans les Vosges.

Les fées sont des divinités de la vie et non de la mort. Les magiciens des contes et légendes partagent leur savoir avec elles. Cette messagère de l'autre monde voyage souvent sous la forme d'un oiseau et peut miraculeusement satisfaire les désirs les plus importants lorsqu'elle se penche sur le berceau d'un nouveau-né pour le combler de vertus et lui assurer un avenir facile : c'est la *bonne fée*, accompagnée de sa baguette magique qui vit dans de somptueux palais. En Bretagne, par exemple, à la naissance d'un enfant, on dressait trois couverts pour les fées. Mais la *bonne fée* peut aussi se métamorphoser en sorcière. Les transformations opérées par les fées sont nombreuses : la fée irlandaise voyageait sous la forme d'un oiseau, un cygne de préférence, ensuite, au moment de la christianisation, elle se transforme en amoureuse venue chercher l'élue de son cœur. De même, elle peut prendre l'allure d'un serpent comme la fée Mélusine, alternativement femme et serpent, de la même façon que le serpent change de

peau pour se renouveler indéfiniment, ainsi les fées ne se montrent-elles que de façon intermittente, le soir ou la nuit.

Leurs aïeules directes sont les *fatae* gauloises, plus ou moins confondues avec les *matres* ou *matrones*, ancêtres des sages-femmes germaniques. Ces divinités féminines étaient représentées en groupe de trois ou de deux, parfois seules et honorées pas seulement dans tout le monde celtique mais aussi en Grande-Bretagne et en Gaule cisalpine. Elles ont sur les genoux des corbeilles de fruits ou encore une corne d'abondance ou un nourrisson emmailloté. Les fées descendaient aussi des *suleviae*, divinités sylvestres mystérieuses, sorte de déesses-mères, dont le culte est attesté de la Dacie à la Grande-Bretagne à l'époque romaine et qui voudrait dire en celtique *qui conduit bien, bonne-conductrice*. Les nymphes représentent les *fées de l'Antiquité*. Les Grecs en distinguaient plusieurs catégories : *les mers ont les Néréides, les eaux vives les Naïades, les montagnes les Oréades.* »⁴

LES FÉES ET LA TOPONYMIE

La toponymie se définit comme une science, au carrefour à la fois de la linguistique, la géographie, l'histoire, l'ethnologie, dont l'objet est l'étude et la gestion des noms propres de lieux. Bois, eaux gardent le souvenir de la vie des ancêtres.

Dans la montagne vosgienne, les fées ont laissé des traces de leur passage dans la toponymie : il existe des *Châteaux des fées* par exemple à Ruau, près de Plombières (Vosges)⁵, à Gémonville (Meurthe-et-Moselle), des *Fontaines aux fées*, des *Grottes aux fées*, des *Roches aux fées*, des *Ruisseaux des Fées*, des

1. Les « simples » désignent les plantes ayant des vertus particulières dont celles de guérir.

2. Pierre COLIN, *Parlers lorrains de la montagne vosgienne*, Paris, 1999.

3. L.F. SAUVÉ, *Le folklore des Hautes-Vosges, sorcellerie, croyances et coutumes populaires* présenté par Gérard et Marie-Thérèse FISCHER, éditions Jean-Pierre GYSS, 1984.

4. Marc RICHARD, *L'esprit du lieu se cache-t-il dans le nom du lieu* 2, Icomos, 2008, page 2.

5. André PIERROT, *Légendes vosgiennes, les fées*. Sur le site de Ruau, la légende atteste d'une construction en dur qui, toutefois, ne fut jamais achevée. Les fées bâtisseuses durent l'interrompre parce qu'elles furent surprises dans leur travail par l'aurore du jour de Noël.

Caves aux fées. La répétition des mêmes noms montre la popularité des lieux et, par conséquent, des fées qui leur sont associées. De nombreuses curiosités naturelles leur ont été attribuées plus souvent qu'au diable comme le *Moûtier des fées* amas de roches entre Gérardmer et la Bresse. À quatre kilomètres de la Bresse, le lieu, situé à 1000 mètres d'altitude, correspond à un ancien marais asséché. La légende raconte qu'aux moments de pleine lune, les fées sortent de l'eau, l'endroit serait peuplé d'elfes, de lutins et fréquenté bien sûr par le diable car non loin de là, se trouve le *Trou du diable*⁶. Les fées sont traditionnellement rattachées aux eaux, aux fontaines mais aussi à des curiosités naturelles : ce sont les *Roches aux fées*. Enfin elles ont une réputation de grandes bâtisseuses : elles sont à l'origine de la construction de nombreux ponts, elles vivent dans des grottes, dans le monde souterrain ou dans le monde terrestre, dans des résidences aussi belles et vastes qu'un château, d'où l'expression *Château des fées*. Le folklore issu de la montagne vosgienne accorde une grande place aux fées ainsi qu'aux légendes. Le diable, les sorcières, les démons présents lors des sabbats ont hanté l'imagination paysanne. Toutes les manifestations surnaturelles ou difficilement explicables étaient attribuées aux fées qui appartenaient au domaine mystérieux des esprits. L'isolement dans le département des Vosges, la rigueur des conditions hivernales sont des éléments pouvant expliquer le succès des légendes en rapport avec les fées.

LES FÉES BÂTISSSEUSES

Le pont est un site mythique dans les légendes celtes, les récits arthuriens et la plupart des traditions folkloriques. Dans la mythologie celtique, le constructeur de ponts, celui qui établit le contact entre deux rives, est toujours un être d'exception.

Gérardmer possède un *Pont des fées*, ainsi qu'un *Ruisseau des fées*, la légende rapporte qu'il fut construit par une fée très belle qui séduisait les voyageurs à qui elle faisait boire un philtre magique qui ôtait toute volonté aux malheureux, lesquels étaient ensuite recrutés pour construire le pont qui enjambe la Vologne et qui existe encore. Pendant longtemps, Gérardmer n'était accessible que par ce pittoresque *Pont des fées* et une route unique assurait la liaison avec Saint-Dié. Associer ce lieu de



passage aux fées revenait à se placer sous la protection des fées.

L'appellation *Pont-des-Fées* se retrouve à Saint-Etienne, au Val-d'Ajol et à Uriménil⁷. Un petit hameau dépendant de la commune d'Uriménil est indiqué sur quelques cartes anciennes sous le nom de *Pont-des-Fées*. Sur le territoire de Val d'Ajol, près des Champs, les vestiges d'un pont sont encore indiqués sur le plan cadastral de la commune sous l'appellation de *Pont-des-Fées*. Un éboulement de rochers est appelé par les habitants de la même commune *Le faix* ou *Fardeau des Fées* comme si les pierres étaient tombées de leur tablier.

La même appellation se retrouve à Bains-les-Bains (Vosges), où existait un *Pont-des Fées* qui enjambait le Coney situé à cinq kilomètres au nord de la station. Détruit en 1880, il a laissé la place au canal de l'Est. Selon Honecker⁸, deux légendes se rattachent à ce pont : l'une d'entre elles prétend que saint Arnould et saint Etienne l'auraient construit pour pouvoir se rendre visite, la seconde dit que les fées avaient commencé sa construction qui ne fut jamais achevée pour une raison inconnue. D'après une source ancienne, la voie romaine

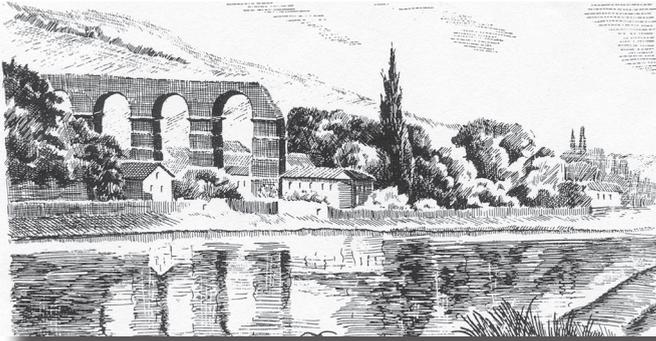
6. Roger MAUDHUY, *La Lorraine sorcière, Histoire, légendes et croyances*, éditions Pimientos, 2010, page 66.

7. L.F.SAUVÉ, *Le folklore des Hautes Vosges*, 1967, page 241.

8. J.P. HONECKER, *La Lorraine de l'étrange*, éditions Trajectoire, 1991, page 31.

LES FÉES ET LES EAUX

qui passait sur le *Pont des Fées* était visible dans la forêt de Bains près de la gorge du Coney, elle suivait la rivière et semblait se diriger vers Bourbonne. À peu de distance de Remiremont un autre *Pont des Fées* est mentionné sans arches ni piles, c'est un *amoncellement de moellons de toutes dimensions, superposés à sec les uns sur les autres et barrant le col étroit pour réunir par une colossale passerelle le Saint-Mont et la montagne de Morthome, deux montagnes considérées comme sacrées*. Selon la légende, ce sont les fées qui ont conçu ce gigantesque monument mais certains prêtent aussi cette construction aux géants⁹. On raconte à ce propos que l'une d'entre elles, peut-être la reine, perdit à cet endroit un anneau de très grand prix qui assurerait une chance de bonheur continu à celui qui le trouverait. La légende relatée ici ne dit pas si quelqu'un l'a trouvé. À l'inverse, on trouve aussi l'appellation *Pont du diable*.



Ainsi près de Jouy, à Ars-sur-Moselle, l'ancien pont qui reliait Jouy et Ars était appelé le *Pont du diable*.

Le *Pont des Fées* de Raon-l'Étape (Vosges), construit en 1279, protégeait la ville. Cette construction en bois, sur laquelle seuls les ducs avaient le droit de passer, conduisait du château au pied de la montagne. Construit en une nuit, sans que la population en fût avertie, on en conclut qu'il avait été fait par magie.

Dans les Vosges, les fées passent pour avoir construit des églises, comme le *Moûtier-des-Fées* de la Bresse, l'*Eglise des Fées* de Rochesson, à neuf km de Rochesson. Le nom *Eglise des Fées* est donné à une roche conique de 80 mètres de diamètre et 30 mètres de hauteur localisée à 9 km du village.

Les fées ont succédé aux nymphes, chez les Gaulois et les Germains, les sources et eaux dormantes étaient habitées par ces divinités féminines qui présidaient souvent aux eaux fraîches et limpides des sources vives. Les fontaines leur sont souvent associées dans toutes les régions de France et la région lorraine ne fait pas exception à la règle. En revanche, les fées sont assez rarement en relation avec les puits. C'est souvent auprès des eaux vives qu'ont lieu leurs danses et leurs jeux. Associées aux eaux qu'elles font jaillir du bout de leur baguette magique, elles choisissent les fontaines pour résider dans leur voisinage et folâtrer sur leurs bords. Cependant, il est rare de constater dans les légendes une relation entre la baguette de la fée et le jaillissement de l'eau. Associer les fées aux eaux revient à leur accorder le pouvoir de guérir.

En Meurthe-et-Moselle, dans le Toulais et aux environs, le toponyme *Fontaine des fées* est répertorié près d'Anthelupt dans le canton de Lunéville-Nord, le site a livré des traces de culte du Haut-Empire : des monnaies romaines ainsi que deux médailles en plomb figurant Diane chasseresse¹⁰. Dans la Meuse existe aussi une fontaine des fées à Breux. En Moselle également, à Laneuveville-en-Saulnois, dans le Saulnois¹¹, au lieu-dit *la Fontaine aux fées*, la réfection du captage de la source a permis, en 1993, d'observer des niveaux d'aménagement autour de l'eau datant de l'époque gallo-romaine, dont un grand bloc de pierre avec une rigole d'écoulement et de nombreux fragments de tegulae. À Saint-Quirin, en Moselle, existe une *Fontaine des fées*. Dans les Vosges, l'une d'entre elles est particulièrement connue, c'est la *Bonne fontaine-aux-fées Notre Seigneur*, près de laquelle Jeanne retrouvait ses compagnes au pied de la colline du *Bois-Chenu*¹². Lors du procès de Jeanne d'Arc, il est rapporté que, la veille de l'Ascension (qui tombe obligatoirement en mai), le curé de Domremy allait chanter l'évangile près de l'*Arbre-aux-Fées* ou *Arbre-des-Dames*. Celles-ci désignent couramment les fées dans le folklore, les dames devaient laisser la place progressivement à Notre Dame qui était censée accomplir des merveilles encore plus exceptionnelles que celles des fées. À Domremy, les fées ont été en quelque

9. Bulletin de la Société Philomathique Vosgienne, 1938, page 32.

10. Carte archéologique de la Gaule romaine, Meurthe-et-Moselle, 54, 2004, page 101. Abel LIÉGER et Daniel STEINBACH, *Le culte des eaux dans le Toulais et aux environs*, *Études Tuloises*, page 24.

11. Carte Archéologique de la Gaule, abrégé C.A.G., *La Moselle*, 57, 1, 2004.

12. Jeanne-Marie DEMAROLLE, *L'eau salitaire*, *Encyclopédie illustrée de la Lorraine, La vie traditionnelle*, Nancy, 1989, pages 177-182.

sorte rattachées au christianisme par les paysans des environs comme le montre la juxtaposition, éclairante, des termes *Bonne fontaine aux fées Notre-Seigneur*. Un hêtre ombrageait la fontaine qui était appelé *l'Arbre aux Fées*, *l'Arbre de la loge des dames* ou simplement le *Beau Mai*. La particule *des* souligne le fait que les fées sont associées à un élément bien particulier du paysage. Le dimanche, filles et garçons de Domremy avaient l'habitude de s'y rendre et apportaient quelques provisions pour se restaurer. Le toponyme *Fontaine des Fées* est aussi attesté à Lemmecourt, près de Neufchâteau et à Colomnénil, non loin de Pierrefitte, sur le territoire de Ville-sur-Illon (Vosges). Si les *fontaines aux fées* sont nombreuses, à l'inverse, les *fontaines du diable* sont plus rares, il en existe cependant deux dans la Meuse à Neuville-sur-Ornain et à Rupt-en-Woëvre, dans la plaine alluviale du ruisseau de Rupt. Dans les Vosges, à Frapelle existe une *Fontaine des fées* ainsi qu'une source dite la *Fontaine des fées* à Frébécourt.

Les lieux-dits *Fontaine aux dames* sont aussi répertoriés : dans les Vosges, dans la commune de Domvallier existe un lieu-dit la *Fontaine aux Dames*, on relève aussi un ruisseau de la *Fontaine aux Dames*, affluent gauche du Mouzon, dans la commune de Lamarche.

LES RUISSEAUX DES FÉES

Le terme se retrouve à Gérardmer. De même, dans l'arrondissement de Saint-Dié, un petit ruisseau prend sa source dans les forêts du Grand-Valtin et rejoint les eaux de la Vologne, un peu au-dessus de la cascade du Saut-de-la-Cuve, ce ruisseau porte le nom de *Ruisseau des fées* et les quelques maisons qui se trouvent à proximité s'appellent le *Hameau des fées*. Dans les Vosges, on parle de la *Tour aux fées* près du Thillot, la commune se situe dans le massif vosgien sur les rives de la Moselle et du ruisseau du Ménénil près du col des Croix.

Dans les Hautes-Vosges, les lacs de Longemer et Retournermer sont le domaine des fées ou des elfes ¹³. Certains apparaissent comme mystérieux comme le lac de

l'Ormont. À l'intérieur, une immense caverne renferme un lac de vingt-huit kilomètres. *Les fées protègent les hommes des inondations en entourant l'Ormont d'un cercle magique qui retient les eaux. Il existe encore aujourd'hui des personnes persuadées qu'un vaste lac se cache au cœur de la montagne mais plus personne pour se souvenir des inondations bien réelles des siècles passés* ¹⁴. Cette croyance, selon R. Wadier ¹⁵, *était fondée sur une prédiction ancienne qui assurait qu'un jour, cette montagne s'ouvrirait et engloutirait la ville. Elle donnait lieu, chaque année, à une messe de conjuration le jour de la saint Charles en la chapelle de l'hôpital de Saint-Dié, à la suite de laquelle un membre de la confrérie des forgerons rivait, d'un coup de marteau symbolique, le cercle imaginaire de l'Ormont*. Les fées protègent la ville de l'engloutissement par les eaux. Cette légende permet aussi d'évoquer le phénomène de l'inondation ou de l'engloutissement et fait référence aux villes disparues sous les eaux, thème très fréquent. La fascination pour les galeries, catacombes, cavernes ainsi que pour les villes disparues, ensevelies ou englouties, a toujours existé ainsi que pour les villes souterraines, invisibles ou fantômes. L'imaginaire humain a toujours été fasciné par ces villes disparues ¹⁶ et la notion d'engloutissement est, semble-t-il, un thème anthropologique universel au même titre que celui du Déluge.

Le nom des fées est attaché à de nombreux lieux, ainsi la *Roche des fées* de l'Ormont, montagne qui domine la ville de Saint-Dié à l'Est : on peut observer trois énormes masses de grès de forme cubique, connues sous le nom de *Roches aux fées* ¹⁷. À leur pied se trouve une grotte dont l'entrée est tellement resserrée par les éboulements qu'on ne peut y pénétrer qu'en rampant mais si l'on se tourne vers la gauche, l'excavation s'élargit et l'on peut s'y tenir debout.

LES ROCHES AUX FÉES

Roger Maudhuy ¹⁸ rapporte une légende se déroulant à Cheniménil, près d'Épinal, au lieu-dit *La Roche des fées* se trouvent des grottes et des excavations, des cuvettes et des entailles recouvertes d'humus et

13. Commission de toponymie. 2008. Québec. Les appellations Lac-des-Fées, Source-des-Fées, Grottes-des-Fées se trouvent aussi au Québec.

14. *La lettre de la Philo* n°17, été 2008, *De la légende à la réalité*.

15. Roger WADIER, *Légendes lorraines de mémoire celtique*, Pierron, 2004, page 49. Idem, *Les Fées de l'Ormont*, *Almanach lorrain*, 2010, page 28.

16. Jean-Marie BROHM, *Anthropologie de l'étrange, énigmes, mystères, réalités insolites*, éditions Sullivre, 2010, page 156.

17. Henri DONTENVILLE, *La France mythologique*, Paris, 1988, page 252.

18. Roger MAUDHUY, *La Lorraine des légendes*, Paris, 2004, page 366. André Pierrot, *Légendes vosgiennes*, Les fées, 1938.

de végétation. Une légende a été recueillie par l'abbé Souillard, curé du village : une fée vint à se reposer sur ce rocher, en se relevant, elle imprima la marque de sa main dans la pierre. Des pouvoirs étaient attribués à ce lieu, concernant, entre autre, la fécondité des femmes. À Gérardmer (Vosges), la pierre de Charlemagne, serait une pouponnière où les fées allaient se ravitailler en bébés pour les apporter aux femmes en mal d'enfants ¹⁹.

À Saint-Rémy (Vosges), à 60 kilomètres de Nancy et 11 km de Saint-Dié, à côté du hameau du Neuf-Étang, dans le canton de Raon-l'Étape, se trouvent deux roches de gré qui portent le nom de *Roches aux fées*, c'est la demeure de fées de Saint-Rémy qui s'occupaient de toutes sortes de travaux : garder les enfants, etc ²⁰. Ces fées éternellement jeunes et belles étaient aussi très attachées à la propreté.

Une autre légende se rapporte aux fées des menhirs d'Abreschviller, dans la vallée de la Sarre où avait été érigée une énorme pierre, un menhir appelé *Kunkel*. À la suite d'une inondation, la pierre s'est effondrée et, par la suite, on dressa une croix sur le socle. Jadis, des *dames blanches* apparaissaient dans la région, dans leurs tabliers, elles portaient de très grosses pierres qu'elles disposaient dans les champs.

Le développement du christianisme fit disparaître les fées. Cependant, elles sont restées attachées au lieu, tous les sept ans, elles reviennent dans la région et à minuit exécutent leurs danses autour des menhirs. Entre-temps, une des *dames blanches* se rend à la rivière pour laver un paquet de linge blanc ²¹. Pour se prémunir contre les esprits qui résidaient le long du chemin de Saint-Quirin, les habitants érigeaient des croix au carrefour des forêts et plaçaient des images de la sainte Vierge dans le creux des chênes. Les habitants craignaient de passer à minuit devant les rochers égrenés le long du chemin.

Également, les menhirs sont considérés comme des pierres de légende, leur édification dans l'esprit des anciens ne pouvait être que l'œuvre d'êtres surnaturels :

géants, démons diables et bien sûr les Fées. À Étival (Vosges), le toponyme *Chaudron des fées* correspond à une immense cuvette de forme elliptique. Cette roche découverte vers 1887 sous une épaisse couche de mousse a permis d'explicitier le toponyme *Chaudron des fées* jusque-là peu compréhensible. La surface de la pierre est fortement mamelonnée et l'on peut distinguer deux dépressions qui sont remplies d'eau. Selon D. Prieur ²², d'après certaines légendes, les fées habitaient le camp voisin, le *Château des Sarrazins* et elles alimentaient le *Chaudron des fées*. Une autre explication est proposée : les bassins auraient servi de réserves d'eaux aux Romains ou auraient été le lieu d'un culte des eaux. L'expression *Chaudron des fées* apparaît paradoxale car il est plus courant de l'associer au diable.

LES DEMEURES DES FÉES : LES GROTTES AUX FÉES

Le terme de *grotte* renvoie à la demeure des nymphes ; nombre de fées habitaient des grottes ou des dolmens. Ainsi, les fées habitaient selon la tradition populaire, dans les grottes du Hohneck. Autre légende concernant les fées, les enfants nés le dimanche ont comme marraines les fées habitant les mêmes grottes. Près du village de Remanviller, dans le canton de Ramonchamp, M. Richard mentionne l'existence d'une grotte peu profonde appelée *Grotte des fées* ou *Rocher des fées*. Des *Grotte des fées* sont répertoriées à Konrupt, à Ferdrupt, à Landaville. L'appellation *Trou des fées* est attestée à Norroy-sur-Vair et désigne une légère excavation, on prétend qu'autrefois, il avait sa sortie sur l'église du Petit-Ban à Vittel ²³.

LE TRÉSOR DES FÉES :

J.-P. Honecker ²⁴ rapporte une légende concernant le trésor des fées qui se trouverait sous la roche branlante du Nonnenberg (*Montagne des religieuses*) en Moselle dans la commune de Walscheld. Nonnenbourg renvoie à la hauteur possédée jadis par des nonnes, d'où l'appellation *Montagne des religieuses*. *Quatre Fées, vêtues en religieuses, chantent en allant se*

19. Daniel BONTEMPS, Jacques EVEILLARD, *Une Lorraine si étrange*, Editions Ouest-France, 2007, page 48.

20. J.P. HONECKER, 1991, page 226. Précisons que les fées entretiennent des liens particuliers avec les enfants, on fait appel à elles en cas de naissance et les femmes « en mal d'enfants » pouvaient les solliciter.

21. Jean DILLENSCHNEIDER, *Contes et légendes de notre pays entre Dabo Phalsbourg et Sarrebourg*, 1988, page 163.

22. Dominique PRIEUR, *La mémoire des Prodigeuses Roches*, tome 1, éditions A la petite pointe, La Petite-Raon, 2008.

23. Daniel Bontemps, *Légendes au coin du feu*, Nancy, 1992.

24. J.-P. HONECKER, 1991, page 21.

baigner à la Source de la princesse. En remontant, elles pleurent et regagnent leur prison souterraine située sous le trésor rempli d'or, qui est défendu par le diable assis dessus, métamorphosé en un crapaud rouge, qui tient la clé du trésor. Si quelqu'un parvient à prendre cette clé avec les dents, le trésor lui appartiendra et les Fées seront délivrées. Derrière cette légende se trouve l'idée que l'argent n'est pas fait pour être caché, c'est un péché de l'enfouir sous terre.

Dans une légende du pays de Dabo, les fées sont devenues des religieuses qui avaient autrefois enfoui leurs richesses dans une excavation située dans un verger du village de Haselbourg. Ames errantes, elles sont condamnées à parcourir les champs pendant la nuit jusqu'au jour où un mortel sera entré en possession du trésor.

La *Voie des fées* est un lieu-dit que l'on trouve dans les Vosges, la commune de Sandaucourt serait traversée par deux voies romaines, l'une se dirigeait vers La Mothe, l'autre vers Châtenois, la seconde est appelée *Voie des fées*²⁵. L'expression *Jardin des fées* est beaucoup plus rare : dans le Bas-Rhin à Lutzelhouse, commune située dans le *Val de Bruche* et sur les premières pentes du massif du Hohberg, dans la montagne dominant la commune se trouve le *Jardin des fées*, considéré comme certains comme un jeu de la nature mais cela ressemblerait plutôt à une fortification ancienne, peut-être même un cromlech, les pierres levées à l'entrée du site lui ont fait attribuer une fonction culturelle. Malheureusement d'importants travaux forestiers ont dénaturé le site ce qui a rendu impossible toute tentative de compréhension²⁶.

En lisant ces légendes, quel portrait peut-on dresser des fées ? Elles n'apparaissent qu'à certains endroits et à certaines heures, plus souvent la nuit cependant. Elles recherchent les enfants, et aussi les gens de condition modeste et punissent les indiscrets. Selon L. F. Sauvage²⁷ *heureuse la femme qui peut se mettre dans leurs bonnes grâces mais aussi malheur à celle qui le prend de haut avec elles.* Les fées accordent leurs faveurs surtout aux personnes nées le jour du Vendredi saint, pendant l'Avent, à Noël ou le jour du Nouvel an. Il leur arrive d'offrir à leurs protégés un coffret ou un sac rempli

de feuilles sèches qui, une fois rentré à leur domicile, se transformeront en pièces d'or. Les fées possèdent parfois des clés magiques qui permettent d'accéder à des trésors enfouis mais, dans presque tous les cas, cette clé doit être conquise et, pour cela, il faut surmonter des obstacles ou satisfaire à certaines épreuves. Les fées des eaux dormantes, comme celles des bois et des grottes, s'amuse parfois à exciter la curiosité des passants en leur montrant des trésors. Le rythme qui caractérise les activités des fées est celui de la vie même : jeunesse, maturité, vieillesse qui correspond à la naissance, à la vie et enfin à la mort.

Leur métamorphose est très rapide : biche, couleuvre qui glisse dans l'herbe, poisson qui saute, eau, étoile ou fleur ou religieuse comme dans la légende du pays de Dabo mentionnée plus haut. Mais par caprice ou bienveillance, elles adoptent souvent figure humaine. La rapidité dont elles font preuve ainsi que l'éventail très large de leurs *métamorphoses* souligne l'importance de leurs pouvoirs. Une légende du pays messin, rapportée par de Westphalen²⁸ mentionne l'existence d'une fée venue se désaltérer à la source de Kiewal, non loin de Faulquemont (Moselle). Pendant qu'elle se penchait sur l'eau, son unique œil se détacha du milieu du front et disparut au fond du bassin caillouteux de la source. Un bûcheron trouva le diamant brillant et l'apporta à Gisèle de Marimont, comtesse de Dorswiller.

Les fées ont une baguette magique qui est en quelque sorte leur *outil de travail*. Dans la mythologie gréco-romaine, le maître de la baguette magique est Hermès, qui a pour attribut le caducée, l'insigne du héraut, le bâton oraculaire qui parle, insigne du pouvoir du dieu en tant que divinité psychopompe et transmetteur des messages venus du royaume des morts. Le caducée est une simple baguette autour de laquelle s'enroulent deux serpents. Celui-ci, à partir du moment où Hermès devient le messager des dieux, s'orne de deux ailes. Ces symboles ouraniens, associés aux serpents indiquent la fonction du dieu qui est de faire communiquer le ciel et le monde souterrain. Enfin, le caducée guérissait et, de ce fait, il était surtout l'attribut du dieu de la médecine Asclépios. Les sourciers ont eux aussi comme outil une baguette en bois de noisetier (coudrier). Selon R. Liogier²⁹, le sourcier a chez lui une baguette *qui va bien*

25. C.A.G., *Les Vosges*, 88, 2004, page 322.

26. C.A.G., *le Bas-Rhin*, 67/1, 2000, page 406.

27. F.-L. SAUVÉ, 1984, page 149.

28. R. de WESPHALEN, *Petit dictionnaire des traditions populaires messines*, 1934, page 298.

29. R. LIOGIER, *Sources et radiesthésistes ruraux*, Lyon, 1993, pages 98-99.

c'est-à-dire *faite à sa main*. La baguette est en fait une fourche dont les deux bras partent d'un tronc commun, n'importe quelle baguette peut convenir mais en fait, la réalité est plus complexe : il y a un équilibre subtil entre la longueur de la baguette, la taille du sourcier, etc.

Le pouvoir en bien ou en mal des baguettes dépend de l'essence de l'arbre auquel elles sont empruntées. En mal, il s'agit de la baguette des sorciers, au XVII^e siècle, ces derniers sentaient surtout les coups lorsqu'ils étaient battus avec un bâton de sureau. En Berry et dans les Vosges, la bergère qui tient une baguette de coudrier n'a rien à craindre des sorciers ³⁰.

Les baguettes ont un pouvoir ambivalent : certaines guérissent, d'autres jettent des sorts. Au XVI^e siècle, les inquisiteurs savent que les sorciers frappent leurs vaches avec une baguette pour les faire mourir. Le sorcier est un personnage lié à Satan ; cette tradition remonte aux XVI^e et XVII^e siècles, au moment où la hantise du diable atteint son apogée. Cette période correspond aux grands procès de sorcellerie. À l'époque, les inquisiteurs s'intéressaient de près aux sorcières. Le sorcier est souvent désigné comme responsable du malheur, il est présenté comme une personnalité envieuse, jalouse, méchante et, comme telle, inspire la méfiance.

Les fées ne sont pas toujours bienveillantes. À Domremy, tous les ans, le curé du village allait chanter l'Évangile près de l'*Arbre aux fées* afin d'en chasser les mauvaises fées. Jeanne d'Arc fut accusée d'avoir obéi aux fées, et non aux saints qui lui avaient parlé près de son arbre sacré. En Moselle, à Saint-Avold, existe un *Chêne des sorcières*, l'arbre qui a plus de 850 ans se situe dans la forêt du Zang, le long de la route reliant le quartier Jeanne d'Arc au centre ville de Saint-Avold ³¹.

Dans la région de Remiremont (Vosges), Herqueuche est la méchante fée décharnée, édentée, presque chauve, vêtue de guenilles, elle lavait le linge des sorciers et terrorisait tout le monde ³². A Martimpray, près de Gérardmer, elle piétinait le linge entassé dans les cuveaux. Elle fut finalement jetée dans le lac et on l'entendit gémir dans l'eau jusqu'à

30. Paul SÉBILLOT, Le folklore de France, la flore, éditions Imago, Paris, 1985, page 40.

31. Républicain Lorrain, mercredi 26 août 2009, relate l'incendie criminel qui a touché dans la nuit de lundi à mardi, cet arbre séculaire.

32. Roger MAUDHUY, Contes des pays lorrains, éditions Lucien Souny, 2008, pages 38/39.

ce qu'une chapelle dédiée à sainte Anne eut été élevée à proximité.

En conclusion, les fées ont profondément marqué les esprits et ont laissé des traces durables dans la toponymie. La répétition des mêmes toponymes renvoie à un monde familier et souligne la popularité des lieux et aussi des fées qui leur sont associées.

Marie-Chantal LHOTE-BIROT

BIBLIOGRAPHIE

Adam (Francine), Des noms et des lieux. La médiation toponymique au Québec et en Acadie du Nouveau-Brunswick, thèse sous la direction de P. Claval, 2008, Paris Sorbonne.

Choserot(Thierry), « Une randonnée au sommet du massif de l'Ormont, un itinéraire entre légendes et nature », Mémoire des Vosges, 8, pages 38 à 47.

Choserot(Thierry), David (Pierre- Marie) et Grandier(Christine), L'Ormont, montagne de légendes et de sabbats, Mémoire des Vosges, 15, pages 53 à 55.

Honecker (Jean-Paul), Le guide de la Lorraine de l'étrange, éditions Trajectoire, Malzéville, 1991, 274 pages.

Lecouteux (Claude), Dictionnaire de mythologie germanique, collection Imago, Paris, 2005, 250 pages.

Liéger(Abel) et Daniel Steinbach, « Le culte des eaux dans le Toulinois et aux environs », Etudes toulouses, n°114/3, pages 24-32.

Lhote-Birot (Marie-Chantal), La Lorraine : ses eaux, ses légendes, Phoenix impressions, Sarreguemines, 2010, 102 pages. Idem, Fées en Lorraine : toponymie et légendes, Académie Lettres et Arts, n°96, juillet-septembre 2012, pages 1-21. Id., Les Fées en Lorraine : toponymie et légendes, La Nouvelle Revue Lorraine, Février-mars 2013, n° 18, pages 30-36.

Lioger (Richard), Sourciers et radiesthésistes ruraux, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1993, «203 pages.

Maudhuy (Roger), La Lorraine des légendes, éditions France Empire, Paris, 2004,483 pages. Idem, La Lorraine sorcière, histoire, légendes et croyances, éditions Pimientos, Clermont-Ferrand, 2010, 223 pages.

Gravier (Gabriel), Légendes d'Alsace, IV, collection du Mouton bleu, Belfort, 1989, 255 pages.

Pierrot(André), préface de Maurice Pottecher, Légendes vosgiennes, Les fées, 1938, pages 1-88.

Prieur (Dominique), La mémoire des Prodigieuses Roches, tome 1, éditions A la Pointe, La Petite Raon, 2008, 420 pages.

Richard (Marc), « L'esprit du lieu se cache-t-il dans le nom du lieu ? » ICOMOS, 2008, pages 1- 10.

Sauvé (Léopold-François), Folklore des Vosges, sorcellerie, croyances et coutumes populaires présenté par Gérard et Marie-Thérèse Fischer, éditions Jean-Pierre Gyss, 1984, 241 pages. Idem. , Le folklore des Hautes-Vosges, par L.F.Sauvé, tome XXIV, 1967, 416 pages.

WADIER(Roger), Légendes lorraines de mémoire celte, Editions Pierron, Sarreguemines, 2004, 223 pages.

Westphalen de R., Petit dictionnaire des traditions populaires messines, Metz, 1937, 863 pages.